

PIERRE BRIZON



Né en 1878 dans une famille de petits paysans de Franchesse, brillant élève sorti de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud, professeur d'Ecoles Normales d'instituteurs, puis des Ecoles Nationales Professionnelles, journaliste, essayiste et écrivain, Pierre Brizon fut député de l'Allier de 1910 à 1919, maire de Franchesse de 1912 à 1919, défenseur des métayers et paysans pauvres. Pendant la 1^{ère} Guerre mondiale, rompant avec l'Union sacrée en 1916, il participe à Kienthal en Suisse avec 2 autres députés socialistes, Jean-Pierre Raffin-Dugens et Alexandre Blanc, à la 2^e conférence internationale socialiste contre la guerre dont il fut le rédacteur du Manifeste adressé « *Aux peuples qu'on ruine et qu'on tue !* ». De retour de Kienthal, Brizon, en conformité avec ses convictions pacifistes, mène une intense campagne pour que soit mis fin à l'hécatombe, pour une paix immédiate sans annexions : par son activité parlementaire, par son refus historique de voter les crédits de guerre à partir du 24 juin 1916 et par son talent de propagandiste en publiant le journal pacifiste *La Vague* qui aura un important tirage, l'engagement de Brizon rencontre un écho considérable. Pierre Brizon meurt brutalement des suites d'une opération en 1923.

Pierre Brizon : l'ascension sociale par l'école de la République d'un fils de paysan



Né en mai 1878 au lieu-dit La Rouche à Franchesse, Pierre Brizon grandit, tout près de là, dans la maison du Painchaud où son père était métayer. Vite remarqué pour sa vivacité d'esprit par l'instituteur de Franchesse, après son certificat d'études et 4 années l'École primaire supérieure de Moulins, il est poussé par ses maîtres à passer le concours de l'École normale d'instituteurs de Moulins, puis celui de l'École Normale Supérieure de Saint-Cloud dont il sort premier de sa promotion. Commence alors une carrière d'enseignant dans des Écoles normales d'instituteurs, puis dans des Écoles Nationales Professionnelles ou des Écoles pratiques de commerce et d'industrie, publiant aussi un ouvrage sur « *L'Apprentissage Hier – Aujourd'hui – Demain* » sur l'enseignement technique et professionnel ainsi que des manuels d'histoire en collaboration avec le grand historien Albert Mathiez. Menant parallèlement une collaboration à différents journaux et une activité militante dans les formations socialistes (en 1905, il est délégué au congrès fondateur du Parti socialiste-SFIO), Pierre Brizon, a occupé de 1900 à 1910 de nombreux postes de professeur, étant régulièrement muté d'office par les autorités qui lui reprochent son franc-parler et ses activités politiques. Il fut ainsi muté en 1904 de son poste d'Armentières sur ordre du ministère du commerce et de l'industrie pour « *n'avoir su rester neutre dans le conflit entre capital et travail* ». En 1910, élu député, il abandonne la carrière professorale pour échapper à de nouvelles mutations pour raison politique, passe sa licence en droit et devient avocat à la Cour de Paris.

Pierre Brizon et la défense des métayers



Élu député en 1910, Pierre Brizon, fils de métayers, est intervenu à de multiples reprises à la Chambre des députés pour défendre les paysans pauvres et notamment les métayers encore nombreux dans l'Allier au début du XXe siècle, dans une situation sociale très tendue dans les campagnes bourbonnaises et marquée par la naissance d'un syndicalisme paysan actif avec la Chambre syndicale des Bûcherons Fendeurs de l'Allier et la Fédération des travailleurs de la terre de Michel Bernard et d'Emile Guillaumin, l'écrivain-paysan d'Ygrande, auteur de *La Vie d'un simple* publié en 1904. Pierre Brizon déposa à l'Assemblée nationale plusieurs vœux pour l'amélioration de la situation des cultivateurs, pour la suppression du système de la « ferme générale » et de « l'impôt colonique » qui pesait lourdement sur les métayers, pour la création de chambres d'agriculture élues par les cultivateurs. Sa virulente brochure, *Le Blé rouge*, qui exhortait les paysans à s'organiser, connaîtra un vif succès qui dépassera les limites du Bourbonnais. « *Je dis en outre que de la moitié du produit de son travail et du travail des siens, le métayer de chez nous doit supporter encore une triple charge : 1°) l'impôt colonique, c'est-à-dire une redevance en argent [...], 2°) une redevance en nature : des poulets, du beurre, des œufs, etc..., 3°) une redevance sous forme de journées de travail, des charrois, au profit du propriétaire ou du fermier général* » (Pierre Brizon, discours du 13 juin 1910 à la Chambre des députés).

Pierre Brizon, une intense activité de professeur, de journaliste, d'écrivain et de propagandiste socialiste



« Débarrasser les crânes, semer les idées, grouper les hommes »,

telle était la conception de Pierre Brizon dont l'activité multiforme de « semeur d'idées » était à ses yeux un des moyens essentiels de faire progresser la cause du socialisme, misant avant tout sur l'éducation du peuple et sur les progrès de l'instruction que l'école pouvait produire (« *l'instruction est en elle-même révolutionnaire* » affirmait-il). Collaborant régulièrement à différents journaux et revues, notamment *l'Indépendant du Centre*, il rédige et publie de nombreux ouvrages et brochures : *L'Église et la Révolution française, des Cahiers de 1789 au Concordat de 1804 (Étude sur l'histoire politique de l'Église catholique)* en 1904 ; *Histoire du travail et des travailleurs* en 1906 ; *Le Blé rouge*, brochure propagandiste sur la lutte des métayers contre les grands propriétaires et les fermiers généraux, en 1909 ; *L'Apprentissage Hier – Aujourd'hui – Demain*, toujours en 1909 ; *En bataille !*, brochure de 1911 reprenant ses discours à la Chambre des députés ; un volume de *L'Encyclopédie socialiste* sur la Coopération en 1913 ; une nouvelle brochure, également en 1909, *La Vérité sur les 3 ans et les secrets du militarisme*, rassemblant ses discours à l'Assemblée nationale lors du débat sur la loi des 3 ans.

Une activité des plus bouillonnantes !

Pierre Brizon, « pèlerin de Kienthal »



Du 24 au 30 avril 1916, à Kienthal en Suisse, Pierre Brizon, Jean-Pierre Raggin-Dugens, député de l'Isère, Alexandre Blanc, député du Vaucluse, participaient, aux côtés de 41 autres délégués européens (dont Lénine et les représentants de la minorité socialiste allemande) à la 2^e Conférence internationale socialiste contre la guerre. Brizon fut chargé de rédiger le Manifeste de la conférence « *Aux peuples qu'on ruine et qu'on tue !* ». Diffusé dans tous les pays en guerre, ce Manifeste se concluait par cet appel : « *Par tous les moyens en votre pouvoir, amenez la fin de la boucherie mondiale. Réclamez un armistice immédiat ! Peuples qu'on ruine et contre tue, debout contre la guerre ! Courage ! N'oubliez pas que, malgré tout, vous êtes encore le nombre et que vous pourriez être la force... À bas la guerre ! Vive la paix ! – la paix immédiate et sans annexions. Vive le socialisme international !* ».

De retour de Kienthal, le 24 juin 1916 à la Chambre des députés, Pierre Brizon prononçait son discours historique dénonçant la poursuite de la guerre et annonçant son refus, ainsi que celui de Raffin-Dugens et de Blanc, de continuer à voter les crédits de guerre : « *Les peuples veulent la paix. Ce sont eux, ce sont les paysans, ce sont les meilleurs ouvriers de la civilisation qui tombent en masses, victimes d'une guerre qui n'est pas la leur, puisqu'elle n'a pas pour but d'écraser la féodalité internationale qui les exploite. [...] Il faut arrêter la guerre. Assez de morts ! Assez de ruines ! Assez de souffrances ! [...] Il faut imposer la paix immédiate sans annexion. [...]* »

Pierre Brizon et les fusillés pour l'exemple de 1914-1918



Le 14 juin 1917, à l'occasion d'un de ses discours à la Chambre des députés, Pierre Brizon, député pacifiste, dénonce les fusillades pour l'exemple sur le front et met en accusation le Haut commandement militaire : « **Messieurs, à l'heure où je vous parle, on fusille des soldats sur le front ! Des balles françaises assassinent des soldats français ! ... Ne fusillez pas ... les soldats au nom de la discipline.** Pendant la Première guerre mondiale, 639 soldats français ont été fusillés pour l'exemple. Parmi eux, figuraient les 6 « Martyrs de Vingré » dont 3 étaient de l'Allier et 2 d'Ambierle dans la Loire. Ceux-ci ont été réhabilités par la Cour de cassation en 1921 à la suite d'une intense campagne menée sans entre-deux guerres par des associations d'anciens combattants (ARAC, UNC) et d'autres organisations (Ligue des Droits de l'Homme, Libre Pensée ...). Mais les 597 autres fusillés pour l'exemple de 1914-1918 n'étaient toujours pas réhabilités. Depuis 1990, d'importantes campagnes ont repris à l'initiative de la Libre Pensée (avec l'ARAC, la L.D.H., l'Union Pacifiste, le Mouvement de la Paix), pour la réhabilitation par la République de tous les fusillés pour l'exemple ; de nombreux rassemblements ont été organisés dans toute la France, pour soutenir cette exigence de justice, dont celui qui se tient chaque année, autour du 11 novembre, à Rocles, commune de l'Allier où se trouve un monument aux morts pacifiste portant un buste d'enfant montrant l'inscription « *Apprenons à supprimer la guerre* ». Dans le département, le Conseil général en 2009 et à sa suite 59 Conseils municipaux (dont celui de Franchesse) ont voté des vœux soutenant cette demande. Le 13 janvier 2022, l'Assemblée nationale a voté la loi de réhabilitation des Fusillés pour l'exemple de 14-18. Mais une majorité de Sénateurs ont refusé de la voter.

La Vague, le journal de Pierre Brizon



À partir de janvier 1918, Pierre Brizon publie un journal hebdomadaire, *La Vague*, qui se proclame *pacifiste, socialiste, féministe*. Très populaire, ce journal tira jusqu'à plus de 200 000 exemplaires.

« Quelle Victoire ? », un article de Pierre Brizon dans son journal *La Vague* en juillet 1919

« Non, non, ne fêtons pas la « victoire »... La victoire, c'est la guerre. Et la guerre c'est la Mort. Il y a trop de morts [...]

Nos cœurs sont tristes devant les tombes. Nos cœurs sont tristes devant les ruines. Nos cœurs sont tristes devant les misères et les souffrances qui continuent à sortir de la guerre [...]

On ne fête pas la mort de dix millions d'hommes [...] L'Europe dorée, qui tenait le gouvernail, a sacrifié dix millions d'hommes à des intérêts odieux, à des préjugés terribles [...] Il n'y a pas de victoire. On ne fête pas le néant.

Nous l'avions dit il y a trois ans, dans le Manifeste de Kienthal : « Ni vainqueurs, ni vaincus, ou plutôt tous vaincus, c'est-à-dire tous saignés, tous ruinés, tous épuisés : tel sera le bilan de cette folie meurtrière. »

Et nous l'avions précisé le 24 juin 1916 devant la Chambre – sauvage et hurlante : « Avec la jeunesse dans la tombe, les meilleures générations sacrifiées, la civilisation en partie détruite, la fortune perdue, la désolation partout, la victoire serait-elle la victoire ? »

Il n'y aurait de victoire que si la guerre était morte à jamais, tuée par la guerre elle-même.

Mais la guerre ne sera écrasée pour toujours que par le triomphe des peuples sur leurs gouvernements de proie, de privilège et de réaction [...] À bas la guerre ! »

Pierre Brizon Maire de Franchesse



Pierre Brizon a été élu Maire de Franchesse le 14 mai 1912 puis réélu Maire le 8 mars 1914 suite aux élections du 22 février 1914. Cette élection a donné lieu à une campagne violente entre 2 listes suite à des conflits au sein du conseil municipal qui s'est scindé entre « les *Petits avec Brizon et ses cinq camarades socialistes fidèles à la cause des métayers, des ouvriers et des honnêtes gens et les Gros obligés de marcher aux ordres du Préfet des Bourgeois, des fermiers généraux et de la réaction* »¹. Déjà lors de cette campagne, le maire candidat s'opposait aux 3 ans de service militaire. Son mandat de Maire s'est achevé le 10 décembre 1919. Pendant ses mandats de Maire, 43 conseils municipaux se sont réunis dont 21 présidés par Pierre Brizon essentiellement entre 1912 et 1916. Pour 3 années suivantes, pris par son mandat de député et la maladie, Pierre Brizon a été absent aux conseils municipaux. La lecture des compte rendus de ces conseils montre des décisions très sociales vers la population. Ainsi pendant les mandats de Pierre Brizon, l'aide sociale vers les plus pauvres était fréquente. Le conseil a encouragé des avancées sociales telles que la lecture, la salubrité des écoles, l'éducation à l'hygiène pour les parents, des inspections médicales pour les élèves, des salaires corrects pour les employés municipaux. Le conseil a en outre défendu avec constance les paysans lors des réquisitions d'animaux et de céréales pendant la guerre et soutenu financièrement les familles, les soldats démobilisés et les associations de soutien aux mobilisés. Le conseil a aussi veillé à l'entretien des chemins. Il a voté la mise en place de l'éclairage public, la construction d'un nouveau puit communal et le déploiement d'un début de réseau téléphonique. C'est sous le mandat de Pierre Brizon qu'a été décidé d'élever un monument aux morts sur la « place de l'école des garçons », Monument qui a été rénové en 2023.

¹ Extrait du tract de campagne électorale de Pierre Brizon pour les élections communales du 22 février 1914